

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

10ME ANNÉE, No 476 — SAMEDI, 17 JUIN 1893

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.
BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



EXPOSITION COLOMBIENNE. — LA FONTAINE MACMONNIES DANS LA GRANDE COUR

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 17 JUIN 1893

SOMMAIRE

TEXTE.—A mes concitoyens : Notre fête nationale, par Phileas Huot.—Carnet du "Monde Illustré," par Jules St-E.—M. F. X. Archambault. C.R.—Chronique : A combattre, par Pedro.—La fête Dieu à la campagne, par Fauvette.—Nouvelle inédite : Le ténor, par Jules Lanos.—M. Krantz, commissaire français à l'Exposition de Chicago.—Poésie, par Z. Mayrand.—Le général Dodds à Marseille.—Récit et monologue : Le pardon du père, par Paul Delair.—Nouvelle : Autour d'une tasse de lait, par Paul Combes.—Notes et faits : Un vampire ; Le piano électrique ; La crinoline ; Filer, tricoter et cuire ; l'Amérique avant Colomb ; La puce à l'oreille.—Feuilletons : Les deux mariages de Cécile ; Les mangeurs de feu.—Enigme, Echecs et Dames.

GRAVURES.—Exposition Colombienne : La fontaine Mac-Monnies dans la grande cour.—Portrait de M. F. X. Archambault, décédé.—L'arrivée du général Dodds à Marseille.—Les différents uniformes des écoles militaires de France.—Exposition Colombienne : La barrière d'or au palais des transports.—Portrait de M. Krantz.—Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zéloteurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour équilibrer les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

A MES CONCITOYENS

NOTRE FÊTE NATIONALE. — HAUT LES AMES !



CHAQUE fois qu'il m'arrive de relire les premières pages de nos annales, je sens battre mon cœur d'une émotion singulière.

Elles sont pour moi, ces pages, la révélation exacte de ce que devait être notre race sur ce sol d'Amérique.

Un mouvement d'orgueil et de légitime fierté enchante alors délicieusement ma mémoire.

Et ce qui fait ainsi se remuer dans mon âme les sentiments d'un patriotisme qui ne fait que grandir, c'est l'événement que voici.

Une voix me souffle à l'oreille que la Providence, dans un regard d'aigle interrogeant les espaces, eût, au quinzième siècle, à la lumière du règne de François Ier, une vision de l'avenir ; et, qu'entrevoiant les royales horreurs de la Maison de France, suivies des formidables journées de 1793, elle détacha de l'arbre séculaire de notre France bien-aimée une pousse puissante et généreuse, qu'elle transplanta délicatement, comme une fleur rare des tropiques, sur le sol vierge du Nouveau-Monde.

Cette pousse vivace et forte, que devait nourrir une sève toute nouvelle, le sang de nos martyrs, c'était le Canada, notre patrie à tous.

Jacques Cartier, abordant nos rivages, était donc un en-cas pour parer au cataclysme, montant comme un point noir à l'horizon des siècles ; c'était, en quelque sorte, pour la Providence, une avant-garde aux frontières de l'avenir.

Du même coup, la France de Richelieu et de Condé nous léguait sa religion, la religion du

Christ, sa langue, la langue de Fontenelle et de Malherbe, ses arts, les arts de Lesueur et de Poussin.

— Et si, par impossible, la fille aînée de l'Eglise eût succombé dans sa lutte avec la Terreur, nous eussions été là, nous, ses fils, prêts à la réchauffer sur nos poitrines, à l'entourer de nos forces naissantes, comme elle, la France, avait abrité jadis notre berceau de son amour, de son nom, de son génie puissant et sans égal.

Mais Dieu ne voulut pas que les choses se passassent ainsi : la France traversa victorieuse, quoique meurtrie et ensanglantée, les colonnes d'Hercule de la Révolution.

Et le Canada français continua d'affirmer l'autre moitié de sa mission, savoir, fonder sur ce sol une nouvelle France, calquée sur l'ancienne, modelée sur les formes de son haut caractère national.

Nous avons donc charge d'âmes, ou, plutôt charge de peuple.

Et ce n'est pas le moindre des peuples parmi ses pairs, puisque c'est lui qui porte les tables d'une littérature arrivée aux limites de la perfection ; puisque c'est lui, encore, que l'on voit infailliblement paraître, aussitôt que la justice et l'honneur sont outragés ou méconnus.

Rappelons-nous donc toujours que la France peignit, de prime abord, sur nos traits et dans nos âmes, la magie de sa valeur et de son génie audacieux ; que, nous prenant sur ses genoux, elle nous fit boire le lait de l'existence et berça notre adolescence, comme peuple, aux chants harmonieux de ses poètes classiques et immortels.

Parler comme Racine, penser avec Pascal et croire comme Bossuet.

Quel rêve !

Et ce fut le rayonnement précurseur de notre race sur ce continent.

Or, lorsque nous irons sceller la première pierre du monument de Maisonneuve, soyons un pour être plus forts, aussi forts que le rocher où notre découvreur planta la Croix, immuable, elle, dans les profondeurs de son Eternité !

Marchons tête haute, et fiers.

Souviens-toi, ô peuple ! que le manteau qui brille sur tes vastes épaules se découpe au tissu des œuvres de nos hommes célèbres : dans les lettres, je nomme Parent et Chauveau ; dans la poésie, Crémazie et Fréchette ; dans l'éloquence, Papineau Laurier, Chapleau ; sans oublier les peintres, Huot et Falardeau, et encore moins la douce interprète du sourire et des larmes, l'enchanteuse Emma Lajeunesse, éveillant sur son passage l'hommage acquis au talent et à la vertu.

Une chose, cependant, manquait à notre blason. Fils de roturiers, un sang généreux, mais non royal, battait dans nos veines.

Plus rien, à cette heure, à envier aux autres races ; car nous comptons parmi les nôtres un prince, cardinal de l'Eglise romaine, vêtu de pourpre, non de celle qui orne le manteau des rois, mais de cette pourpre qu'on appelle le sang des martyrs, succombant dans l'arène du Colisée !

Vous le voyez, citoyens, nous avons été traités en fils aînés de la Normandie.

Rien ne manque à notre chiffre et à nos lettres de noblesse.

Debout, encore une fois, dans la rue, sur nos places publiques, à côté de nos femmes, l'honneur du foyer, et à genoux dans le temple de Dieu !

Phileas Huot.

L'esprit est la noblesse de l'homme, comme la beauté est la noblesse de la femme.—A. HOUSSAYE

Les obstacles, la femme les voit avant la chute, l'homme les découvre après.—JEAN AICARD.

N'est pas incrédule qui veut l'être ; n'est pas incrédule qui croit l'être.—JULES SIMON.

C'est être bien savant que de connaître les larmes de l'intelligence humaine.—ALBERT FERLAND.



Un nouveau et bien gentil volume. Il nous vient de France, celui-là. Il a pour auteur un jeune poète au talent plein de promesses, M. Stanislas Renouf, et pour titre : *Accents de l'âme*. On trouve là des vers exquis, dignes du titre et de ceux qu'il fait bon de lire et relire.

LE MONDE ILLUSTRÉ joint de grand cœur ses sympathies à celles de tous ses confrères, déjà offertes aux Révérendes Sœurs de la Congrégation, dans le malheur où les a plongées l'incendie de leur cher Villa-Maria.

Dans un prochain numéro, nous publierons des vues de ce magnifique édifice avant le désastre et des tristes ruines qui en restent aujourd'hui.

Les photographies seront de l'habile artiste, M. Laprés, dont nos lecteurs ont déjà admiré le talent.

Signe des temps : la littérature fait des progrès même chez nos voisins les Américains. La dernière manifestation de ces progrès littéraires consiste en une très belle et grande revue, le *McClure's Magazine*, 743 et 745, Broadway, New York. Rédaction parfaite et variée, édition de luxe, cette splendide publication mensuelle, illustrée avec goût, est à très bon marché, à \$1.50 par an, quinze centins la livraison.

Nous venons de recevoir le catalogue édité par le Musée La-Salle. Ce livret est digne en tous points du musée dont il est le guide.

Les illustrations reproduisent avec fidélité les magnifiques tableaux du Musée La-Salle. Chaque gravure est accompagnée d'un texte explicatif, véritable pièce historique.

Ce catalogue est le complément de l'œuvre si artistique que les directeurs du Musée La-Salle ont créée à Montréal. Il permet aux visiteurs d'emporter avec eux un souvenir de nos gloires nationales.

—On nous annonce, pour le dix-sept courant, une jolie séance dramatique et musicale, rue Sanguinet, au quartier St-Jean-Baptiste de Montréal. De jeunes amateurs de grands talents doivent en faire les frais et tout promet un succès complet.

Le drame représenté ce soir-là le sera pour la première fois au pays. Il a été tiré d'un roman français, à sensation, mais très honnête et qui a trouvé déjà dans le public une juste popularité. Le dramaturge est notre jeune compatriote, M. Barré, dont l'intelligence et l'esprit de travail ont parfaitement secondé ses efforts et sa légitime ambition.

Le nouveau drame s'appelle. *La tour ronde*, et les péripéties en sont émouvantes.

Comme ces représentations sont données au profit d'une bonne œuvre, nul doute que nos compatriotes amateurs voudront aller en foule les patroniser.

PETITE POSTE EN FAMILLE.—*Jocelyn*, Fall River. Nous avons bien reçu trois ou quatre pièces, en deux envois différents, mais pas l'*Idole*. Agréer mes sympathies les plus vives : j'ai connu ces angoisses ; je chérissais ma mère comme vous vénériez ce père regretté. Recevez de plus nos gratitudes empressées.

JULES SAINT-ELME.

M. F. X. ARCHAMBAULT

Un des membres du barreau les plus en vue, M. F. X. Archambault, C. R., de Montréal, vient de mourir.

M. F. X. Archambault naquit à Sainte-Thérèse de Blainville, comté de Terrebonne. Son père, M. J. B. Archambault, était menuisier-charpentier dans cette localité.

Le défunt avait commencé ses études classiques au séminaire de cette paroisse.

Après avoir terminé sa classe de méthode, il entra dans l'étude de son frère, Cyrille Archambault, qui occupait une excellente position dans le barreau de Montréal.

En 1863, il fut admis à la pratique du droit et entra comme associé dans le bureau de son frère.

M. F. X. Archambault a formé successivement partie des sociétés légales suivantes : Jetté et Archambault ; Archambault et de Salaberry ; Archambault et Alphonse David ; Archambault et St-Louis ; Archambault et Pélissier.

Depuis 1891 il pratiquait seul.

En 1878, M. Archambault avait été choisi comme porte-drapeau du parti libéral, contre M. Coursol, dans Montréal, mais le sort des armes ne lui a pas été favorable.

Il a été plus heureux dans le comté de Vaudreuil, où, en 1885, il était élu député à la Chambre législative.

Il avait appartenu au parti libéral jusqu'en 1883.

Il a été assez longtemps maire de Dorionville, comté de Vaudreuil.

M. F. X. Archambault avait été le principal avocat dans le procès célèbre de Sénécal-Laurier, au sujet d'un article fameux intitulé : "La caverne des Quarante voleurs"

En avril 1864, M. Archambault avait épousé Mlle Octavie St-Louis.

Il laisse une nombreuse famille.



M. F. X. ARCHAMBAULT, C. R., DÉCÉDÉ

vêtements sont plus à la mode du jour, c'est pourquoi il a ses grandes et petites entrées partout.

On ne s'en défie pas, pourquoi le craindrait-on ? Depuis notre naissance, nous avons marché côte à côte avec lui, et nous ne nous sommes pas aperçus qu'il empiétait parfois sur les droits de la justice et sur ceux de l'amour que nous devons à nos semblables.

L'orgueil, on ne le souffrirait pas, il est péché capital et il nous apparaît hideux et tout difforme, mais, dès qu'il change de nom, nous lui permettons de régner sur nos cœurs et de paralyser nos aspirations les plus généreuses.

On le trouve partout, dans ce qui est bon comme dans ce qui est mauvais, et c'est lui qui diminue le mérite de presque toutes nos bonnes actions ; en effet, à quoi servirait de faire le bien s'il ne devait nous en revenir quelque gloire et si notre renommée ne s'en trouvait mieux assise ?... C'est ce que nous dit notre égoïsme et c'est ce que nous écoutons si complaisamment.

C'est ce qui remplace cette maxime chrétienne : "Que votre main gauche ignore ce que donne votre main droite," de laquelle nous tenons aucun compte. Au contraire, loin de profiter de cet enseignement, nous ne sommes satisfaits que lorsque tout le monde connaît notre générosité, notre dévouement, etc.

Il faut du bruit autour de toute œuvre louable, sans cela, son succès est douteux et une entreprise n'est bien patronisée qu'à la condition que les zélés seront connus des flatteries de la foule.

Il semble que je suis sévère pour une imperfection qui se fait souvent l'instigatrice d'actes charitables et qui donne l'idée du bien ; en effet dans ce cas, on peut user d'indulgence malgré que comme je l'ai dit, elle diminue tout mérite, mais, lorsqu'elle nous pousse à mille injustices, à la médisance et à la colossie, est-ce qu'alors on peut la traiter avec trop de rigueur ? Oh, non !... le malheur, c'est, qu'on ne s'aperçoit pas que ce défaut est ce qui nous dirige en tout. Il préside au choix de nos amis, il les lui faut tels, que notre liaison avec eux nous honore ; c'est lui qui nous prête les deux balances avec lesquelles nous pesons les actions d'autrui et les nôtres ; c'est encore lui qui nous empêche de pardonner une offense dont nous nous sommes souvent reudus coupables.

Si quelqu'un vous accuse d'indiscrétion et si vous apprenez que lui-même n'a pas su garder le

secret qu'il vous a confié, vous pouvez sans crainte, ajouter cela encore au crédit de cet ennemi commun, qu'il est urgent de combattre et de vaincre.

Pour cela, point n'est besoin de chercher l'adversaire au loin, puisque tous, nous l'avons dans nos murs... Allons, lecteurs, soyons braves au combat, nous avons de bonnes armes. Est-ce que nous ne pouvons pas aimer nos amis, un peu pour eux-mêmes ; est-ce qu'il n'est pas facile de regarder notre passé et de comparer notre conduite avec celle du prochain, avant de la condamner ?

Croyez bien, amis, que si nous agissions ainsi, l'amertume de nos cœurs serait diminuée et l'accomplissement du précepte : "Faites aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fit vous-mêmes," nous deviendrait bien plus facile.

PEDRO.

FÊTE-DIEU A LA CAMPAGNE

Les croyances enfantines saintement cultivées dans mon cœur [se réveillent tout à coup, et rien n'est plus doux pour moi que de décrire les réjouissances par lesquelles, au village, on célèbre cette fête chérie, si douce et si belle pour tous les chrétiens.

Sur les marches du temple les fidèles se pressent ; les toilettes printanières miroitent au soleil, les fleurs et les rubans s'agitent, les jupes balayent la poussière de leurs grands plis flottants.

Après la messe, monsieur le curé ayant fait un signe, aussitôt quatre ou cinq enfants de chœur se précipitent vers la sacristie ; c'est le plus petit qui arrive le premier et qui, à la tête des hommes, a l'honneur de porter la croix processionnelle dont le long manche est de bois, avec un Christ tout petit.

Une belle jeune fille, la plus jolie de la paroisse, est priée de porter la bannière de la Sainte-Vierge dont deux gentilles fillettes ont saisi les rubans. Elles ont pris les devants : aux rayons du soleil la belle bannière neuve fait scintiller ses broderies. Puis viennent les enfants de Marie et le reste de la troupe fidèle.

Les vieillards sont édifiants, soit qu'ils marchent le front calme, encore droits, soit qu'ils s'en aillent pesamment appuyés sur leur bâton de vieillesse.

Au son de la cloche qui marque presque le pas, nous suivons un beau chemin bien balisé, à peu près couvert de pavillons et de banderolles, ombragé par des épinettes touffues, et la brise par bouffées nous apporte un parfum délicieux. Chaque buisson, chaque fleur est un encensoir ; de chaque fourré jaillit une note qui se mêle aux champs des choristes, et dans les nids de mousse on voit les petits oiseaux, un peu effarouchés, qui semblent, eux aussi, vouloir prendre leur part de la bénédiction du prêtre !

Enfin, nous voici au reposoir. Sur un autel élevé de trois marches, s'étale une nappe d'une blancheur immaculée ; la croix, de fer ouvré, émerge littéralement d'une montagne de fleurs ; dans un vase de cristal rempli d'eau bénite trempe une branche de sapin ; les chandeliers d'argent étincellent comme des pierreries, un vague arôme d'encens se promène dans l'air, le ciel bleu nous environne et notre âme s'élance dans des espaces célestes et se perd dans l'infini...

C'est fini... déjà... Le carillon joyeux semble se rapprocher et nous engager à presser le pas.

Le chœur chante avec tout l'entrain de la foi ; le chant sacré, commencé sous le ciel libre, s'achève sous la voûte de pierre.

Beaucoup emportent un souvenir inaltérable de cette fête sans pareille. Il suffit d'une de ces heures émue, de foi confiante et d'espoir serein pour qu'une âme fasse des provisions de force pour le terre à terre de la vie.

Fauville



A COMBATTRE



EST un bien petit défaut que d'être égoïste, puisque chacun le garde en soi, et le laisse y prendre ses ébats et se développer plus ou moins. On dirait même que la majorité des humains en a fait son favori ; on le dorlotte à plaisir, on le choye à qui mieux mieux, on va jusqu'à lui faire de réels sacrifices.

Y a-t-il quelque chose de surprenant à cela ? Certes non, c'est tout naturel. Comme l'homme naît avec la tache originelle, il apporte aussi avec lui le germe de l'égoïsme, et ce germe, hélas ! n'a pas besoin de soins pour croître et pousser de longues racines, il suffit de lui laisser pleine liberté pour qu'il porte bientôt son fruit : "L'amour excessif du moi."

Celui qui nous a légué le proverbe : "Charité bien ordonnée commence par soi-même," savait bien qu'il employait un langage à la portée de tous et que chacun en ferait son profit, mais, ce qu'il ne croyait pas peut-être, c'est qu'en mettant son conseil en pratique, l'on oublierait la pensée qui fait suite et que l'on se contenterait de recommencer par "soi" avant que le prochain ait eu sa part des bienfaits de la charité... Et toujours ainsi.

L'égoïsme, fils aîné de l'orgueil, est tout le portrait de son père, mais on le croit moins dangereux parce qu'il est plus jeune et puis... ses



SUR LE PARCOURS DU C.P.R. — LA CHAÎNE DES OTTERTAIL, DANS LES MONTS ROCHEUX



LE TÉNOR



Louis Valrose n'était point un de ces chanteurs d'opéra qui reviennent à leur hôtel, douillettement pelotonnés au fond d'une berline ou d'un landeau, après les feux de la rampe et les claques du parterre ; un de ces personnages qui s'annoncent ou dépêchent leur valet pour dire que monsieur craint de s'enrhumer par un temps de

dégel, ou que monsieur est retenu chez lui par un gros rhume.

Valrose ne possédait du ténor que la voix ; mais une voix ! Le dimanche, elle attirait plus de monde à l'église que les homélies du bon vieux curé.

Comment occupait-il, à Sainte-Marie, le tabouret du premier chantre ; pourquoi portait-il la clef du clocher et nommait-il sa femme la propre nièce de l'abbé Miramont ?

Précisément, c'est l'histoire de mon ténor.

Quelque vingt ans passés, le brave prêtre avait recueilli, mourant de faim dans son berceau, le petit Louis Valrose, dont il venait d'envoyer la mère au ciel. Il adopta le fils de la morte ; et le presbytère eut l'allure d'une famille ou l'abbé Miramont jouait le rôle de père nourricier avec un zèle et des tendresses touchantes.

Son propre frère était mort aussi, laissant un enfant, une charmante fillette qui ne savait de sa mère que le nom, saisi parfois entre les sanglots de son père aux heures de silence, le soir, quand la petite Eulalie s'endormait dans ses bras et sur ses genoux. Ils étaient si gentils, la blonde Eulalie

et l'enfant de la pauvre, qu'avec eux le bon abbé ne se sentit pas vieillir !

Cependant, la soixantaine avait semé dans ses cheveux les mousses des vieux chênes que l'on nomme, par coquetterie, des fils d'argent, ses souliers s'étaient alourdis à ses pieds et râchaient le sable du jardin et les dalles de l'église. Ah ! le pas relevé du jeune âge est vite corrigé.

Quoi qu'en dit l'abbé Miramont, Louis faisait sonner ses bottes en garçon de vingt ans. Eulalie n'eût rien envié à Lais, la grecque, et, pour le prêtre, ils restaient toujours les enfants des veillées d'hiver qui, penchés l'un et l'autre sur le clavier, suivaient avidement des yeux le jeu de ses doigts.

A quinze ans, d'instinct autant que d'enseignement, la jeune fille chantait à ravir. Louis muait, il se métamorphosait journellement ; c'était un ténor en herbe ! Le bon curé en sursauta de bonheur et d'étonnement ; ses offices, désormais, seraient beaux ; on chanterait des hymnes et bientôt des andantes à l'offertoire, alors que la foule attend le Dieu qui vient des cieux et voudrait une voix d'ange pour mieux prier, les plus mâles accents de la terre pour mieux adorer. Ambrières, Chantigné, la ville même le jalouerait !

Or, c'était une nuit de Noël. La crèche se dresse dans la pénombre, toute de lierre et de mousse ; au fond de l'église, les lampes envoient sur les tuyaux de l'orgue des reflets inaccoutumés. Sainte-Marie avait des chantres et ne possédait pas d'orgue ; le curé en souffrait, si bien qu'il s'en plaignait, si bien que ses ouailles se cotisèrent pour en commander un à la capitale ; si bien, enfin, qu'il trônait là-bas, flambant neuf, avec un artiste pour l'arracher à son mutisme.

Soudain, les pédales grondent sourdement, et, parmi les roulades des basses, dominant graduellement, s'enhardit le soprano. Une jeune fille, pâle, s'approche de la rampe, ses mains s'agitent, nerveuses, au bord du pupitre où s'étale la feuille rayée de noir et chargée de signes mystérieux et beaux. Et une voix, fraîche, émue, pure comme le son argentin des clochettes sur la neige, s'élève. convoque et presse la race d'Adam, forte et fidèle, aux mystères nouveaux d'une loi d'amour. Un berger lui répond. Jamais les arceaux du vieux

temple n'étaient sortis de leur sommeil de pierre pour ouir semblable duo d'ange et de pâte unir leur voix et la foudre, soutenir la note du triomphe, gémir celle de l'attente, caresser celle de l'amour.

Une sorte d'extase soulevait l'abbé Miramont, à l'autel ; quand il se retourna pour entonner *Missa est*, sa voix vibra plus jeune, comme ces bronzes antiques qui se font plus sonores, les jours de fête.

Les voix s'étaient éteintes avec les bobèches ; l'orgue avait exhalé son âme toute d'adoration et de prières ; seul, le curé s'oubliait dans sa stalle.

* *

Eulalie active déjà ses fourneaux pour réveiller. Louis la regarde mêler son chocolat qui sature la cuisine de parfums capiteux et jusqu'alors inconnus, lui semble-t-il. Comment, si longtemps même la beauté d'Eulalie lui a-t-elle échappé ? Comment est-ce pour la première fois qu'il jouit de s'asseoir près d'elle ? Les mots d'hier ne valaient plus rien et n'exprimaient point, ce quelque chose d'éloquent qui aiguillonnait sa chair.

— C'était beau, dit Eulalie qui ne s'expliquait pas la rêverie de Valrose, je me suis crue en paradis.

— Dont tu es un ange, n'est-ce pas, chérie.

Et Louis niche un baiser dans la chevelure de la jeune fille.

— Mes enfants !... gémit le vieux curé qui entrouvrait la porte ; et, les bras, ballants le regard terne et fixe comme l'œil d'un saint Pierre, il n'ose avancer vers le petit Louis et la blonde Eulalie de naguère. Celle-ci s'était voilée le visage de ses deux mains.

— Va-t-en ! dit l'abbé Miramont, après un instant, va, et ne vois plus jamais Eulalie.

Le pauvre ténor se leva et se retira dans sa chambrette, au-dessus de la serre. Son premier triomphe avait un revers par trop calmant ; ne plus rire avec elle, ne plus regarder les gravures dans le même album, ne plus chanter de duos ; l'abbé Miramont devait s'être laissé piquer par quelque mouche !

Les jours suivants, le grec et le latin que son maître lui mesurait à grande aune, ne fleurait

plus si bon. A quoi lui serviraient, de fait, ces mythes d'outre-tombe ? Bref, il rêvait des heures sur ses copies, barbouillées, griffonnées, calligraphiées mille fois du nom d'Eulalie.

La ravissante nièce du prêtre avait aussi perdu sa gaieté. A table, silence,—que dire qui peut-être ne déplut au saint homme ? Les jeunes gens se contentèrent d'abord d'un regard sournois ; puis, Louis laissa tomber sous la nappe aux longs plis de petits billets qu'Eulalie ramassait après le dîner, et auquel elle répondait par une fleur de sa chambre, perdue dans la serviette de Valrose. Alors, le ténor reparaisait. De sa fenêtre il suivait son soprano dans le salon en face ; ils se répondaient, ils engageaient des luttes véritables de chants aériens ; mais, le brave Argus de curé toussait-il là-bas, grillons de sentier en terre et tourtereaux aussitôt de ne plus roucouler, si bien que l'abbé leur dit, un soir :

—Vous êtes tristes, mes enfants, plus qu'il ne sied à votre âge ; vous étiez rossignol et fauvette, savez vous encore chanter ?

Et, péniblement, il s'assied au piano. Il joue le *Perce-Neige*. Debout en arrière du prêtre, le ténor et le soprano s'étaient pris la main.

Perce neige qui de l'hiver
Nous annonces la délivrance,
Notre cœur sera-t-il ouvert,
Un jour, dis-nous, à l'espérance ?

A l'espérance d'un printemps,
Quand tu laisses ta place aux roses
Et que le cœur bat ses vingt ans,
Riche d'amour pour toutes choses.

Tu n'as et ne veux pour tout bien
Que ta blancheur et la campagne ;
Mais toi, tu ne sens pas combien
Il est dur d'être sans compagne !

Ah ! ma compagne est loin, là bas,
Ainsi que moi, captive et belle ;
Je ne puis que la nommer bas,
L'aimer beaucoup et rêver d'elle.

L'abbé Miramont ne trouvait plus ses touches à travers ses larmes ; les doigts lui tremblaient ; il n'acheva pas la dernière strophe.

Eulalie s'était penchée à son oreille pour lui demander :

—Mon oncle, vous sentez-vous mal ?
Le ténor avait fortement accentué.

Je ne puis que la nommer bas,
L'aimer beaucoup et rêver d'elle.

Mais le cœur lui manquait aussi ; un sanglot écourta la finale. Le bon vieillard les serrait dans ses bras.

—Pauvres chers enfants ! je mourrai bientôt peut-être ; mais, auparavant, j'aurai vu votre rêve accompli, votre bonheur et votre amour béni par cette main qui vous a guidés jusqu'à ce jour.

Ils s'étaient laissés glisser à ses pieds ; sur leurs deux têtes il avait étendu les mains, pendant que ses yeux cherchaient le ciel ; il pleurait en bénissant.

Était-ce la joie d'avoir fait des heureux, était-ce le souvenir lointain d'une heure de rêve volontairement immolé à l'amour de Dieu, était-ce un secret connu de lui seul ? Le cœur humain est si faible et si grand tout à la fois !

Mais le ténor vaut toujours de beaux offices à Sainte-Marie ; le ténor avait déjà gagné un orgue avant de conquérir la plus charmante des femmes.

Quel ténor en landau vit plus content que Louis Valrose, époux d'Eulalie Miramont !

Publ. Lacroix

Fragment d'un portrait féminin :

"Bras adorable, yeux incendiaires, oreilles si petites qu'elle n'entend jamais rien de ce qu'on leur dit."



M. KRANTZ,

COMMISSAIRE FRANÇAIS A L'EXPOSITION DE CHICAGO

M. Krantz, commissaire français à l'Exposition de Chicago, était de passage à Montréal la semaine dernière.

Les nombreux amis que compte parmi ce noble cousin de France lui ont fait la fête.

Nous profitons de l'occasion pour présenter à nos lecteurs le portrait de ce visiteur distingué.



POÉSIE A L'HONNEUR DES NOCES DE DIAMANT DU COLÈGE DE L'ASSOMPTION, ET DES NOCES D'OR SACERDOTALES DU RÉV. MESSIRE P. F. DORVAL, V. E., SUPÉRIEUR DE CETTE MAISON.

Salut ! mon vieux collègue, ô maison maternelle,
Où j'appris à graver les sentiers du savoir ;
Je reconnais tes murs, ton dôme, ta chapelle ;
Sous ton toit, qu'il est doux enfin de se revoir !

Pour des enfants bien nés, l'appel de notre mère
Est allé droit au cœur ; et que ébranlement !
On part, on court, on vole au grand anniversaire,
Du nord jusqu'au midi, de l'aurore au couchant.

Je vois luire à ton front une vive auréole ;
Tes fils sont ta couronne : est-il plus beau laurier ?
Groupés près de tes flancs, autour de ta couple,
Soixante ans sont debout pour te congratuler.

Ce germe merveilleux qu'autrefois les Labelle,
Meilleur et Cazeneuve ont semé sur ces bords,
Mouillé de leur sueurs, réchauffé de leur zèle,
Est devenu grand chêne aux superbes abords.

Au début resserré sur un point du portage,
Tu grandis et brisas ces langes trop étroits,
Pour embrasser l'espace allant jusqu'au rivage,
A tes pieds regardant deux fleuves à la fois.

Ton nom s'est nobli dans l'Eglise et le monde :
Les Laurier, Cassidy, Jetté, Ritchot, Pilon,
Les Morin, les Dorval, Caisse, Malo, Lacombe,
Et combien d'autres preux illustrèrent ton nom !

Ah ! vous qui n'êtes plus, dormant au cimetière,
Confrères d'outre-tombe, écoutez l'Hosanna
Que nous chantons en chœur ; secouez la poussière,
Et fêtez avec nous notre *Mater Alma*.

Je revois des lieux chers à mon adolescence ;
Enfin j'ai retrouvé mes beaux jours, mes quinze ans,
Et du rhétoricien l'aimable insouciance,
Mes rêves de jeunesse et mes tendres printemps.

Je babillais ici, sous ces riants ombrages,
Et là, je me livrais à nos jeux tapegeurs ;
Puis l'étude, où souvent je fis gémer les pages
De Cicéron, Virgile et nos bons vieux auteurs.

Frère, te souviens-tu du cantique à Marie :
"Donne-nous un beau jour," préludant au congé,
Que tous, le cœur joyeux, nous chantions à l'envie,
Invokant un ciel pur tel qu'on l'avait songé ?

Te souviens-tu du bois aux arbres séculaires
Où mollement groupés sur un soyeux gazon,
Heureux et le front ceint de tresses de lierres,
On savourait des mets apprêtés sans façon ?

Toi, vieux soldat du Christ, héros de cette fête,
Cinquante ans, tu ceignis l'habit sacerdotal ;
Tu fus, pour ton collègue, une illustre conquête,
Fier parmi ses enfants de nommer un Dorval !

Unis sous le blond ciel d'une active jeunesse,
Tous deux à l'unisson et la main dans la main,
Vous n'étiez qu'un seul cœur, d'amour battant sans cesse,
Sous le regard de Dieu marchant votre chemin.

Après un demi-siècle, admire ton ouvrage,
Honneur à tes efforts, gloire à tes cheveux blancs ;
Dans l'arène jamais n'a faibli ton courage ;
Vois ton œuvre, en ce jour, couronner tes vieux ans.

Comme le vigneron tu prodiguas ta peine
A la vigne timide aux fragiles rameaux ;
Tu la vois aujourd'hui c'est l'orgueil de la plaine,
Pour ta gloire étalant ses mille fruits nouveaux.

A ta voix, en ces lieux, l'éternelle Victime
S'immola sur l'autel une première fois ;
Et dans tes noces d'or, patriarche sublime,
Sur nous tu fais descendre encore le roi des rois.

Nous t'offrons un bouquet de nos vœux, digne père :
A toi bien longue vie, à toi prospérité !
Que Dieu jette des fleurs sur ta longue carrière :
Qu'il te conduise au port de l'immortalité !

Et, toi, maison de paix, rempart de la science,
Résiste comme un roc à tous les coups du temps,
Les siècles rediront notre reconnaissance ;
Ton nom sera toujours béni de tes enfants !

Le 14 juin 1893

L. Mayrand

Ancien élève de l'Assomption

LE GÉNÉRAL DODDS A MARSEILLE
(Voir gravure)

Nos lecteurs savent avec quel enthousiasme la population marseillaise a accueilli le gén. Dodds, revenant vainqueur du Dahomey.

Nous ne pouvons reproduire toutes les scènes de cette fête patriotique ; notre dessin, d'après nature, représente l'arrivée du général à la préfecture.

Voici, d'après un témoin, comment les choses se sont passées après le débarquement.

Les voitures s'approchent. On va se rendre à la préfecture. Le général Dodds et le général Mathieu, ayant devant eux le préfet et M. Hanes, ont pris place dans le premier landau. Les officiers qui reviennent du Dahomey, Mme Daffès, M. Barthou, chef du cabinet du préfet ; les généraux de Roigné et Le Lorrain sont dans les autres voitures.

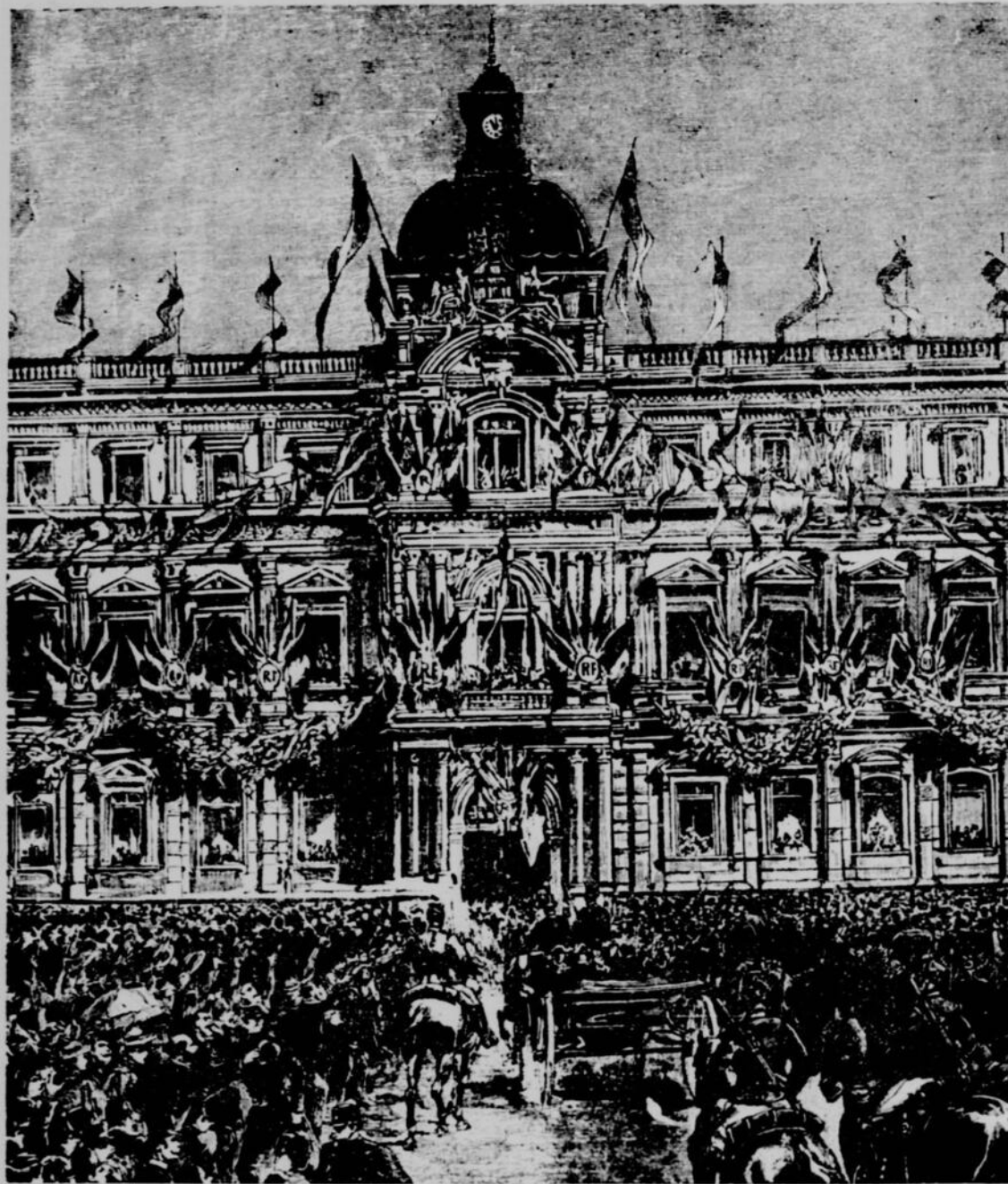
Le temps est superbe. Le cortège et intéressant et le vainqueur du Dahomey est applaudi sur tout son passage. Les princes noirs sont très regardés.

L'avenue de la République est superbement ornée. Les Marseillais ont une habitude charmante : ils garnissent, en pareilles circonstances, les balcons, les fenêtres de tapis, d'étoffes de prix ; les têtes apparaissent au milieu de couleurs variées du plus pittoresque effet. Partout on applaudit ; de nombreux groupes partent des acclamations.

Un fat conduisait dans une maison un jeune homme de sa connaissance dont la physiognomie ne prévenait pas en sa faveur. Croyant faire une bonne plaisanterie, il dit, en le présentant à la compagnie :

—Permettez-moi de vous présenter un monsieur qui n'est pas si sot qu'il en a l'air.

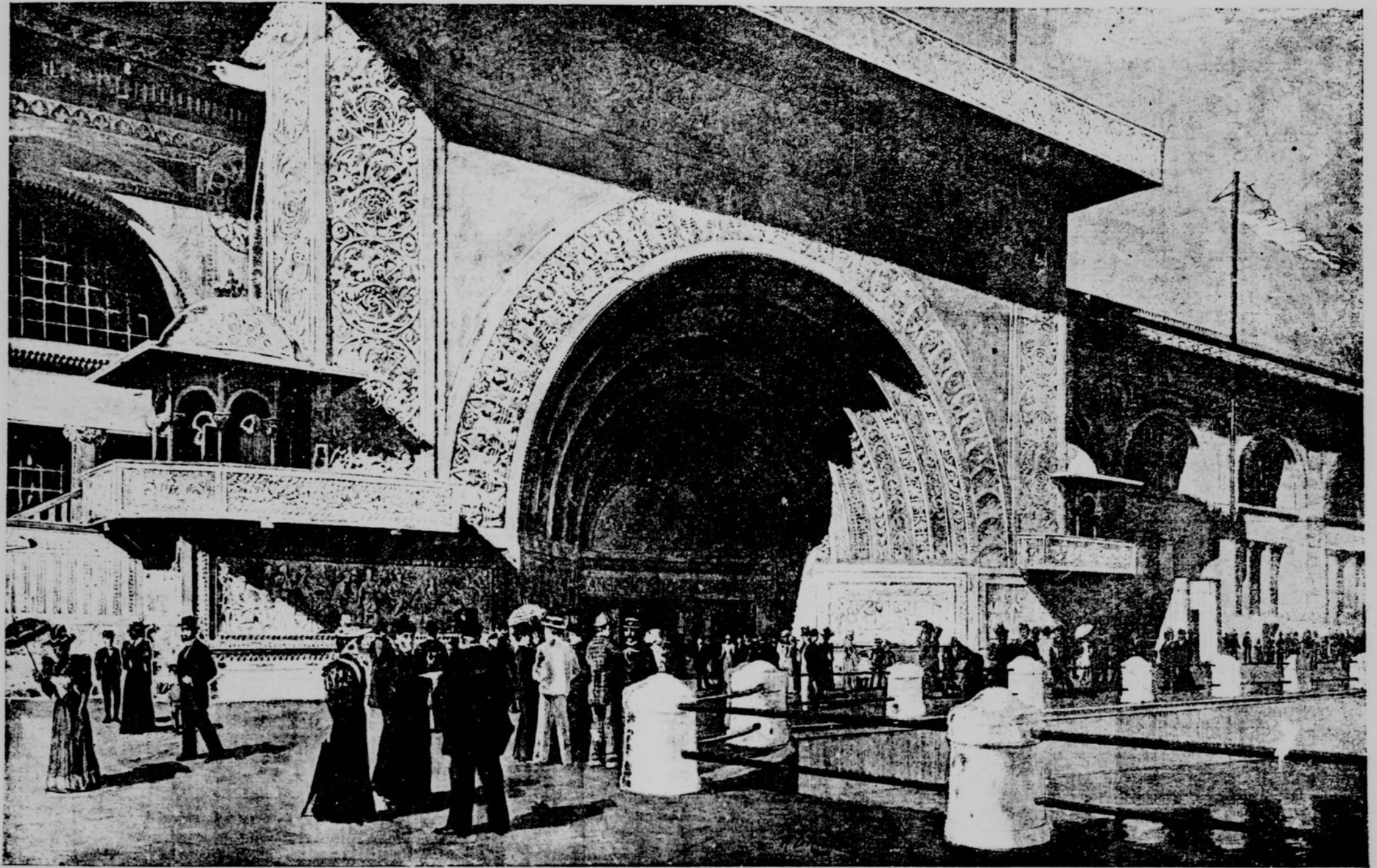
—C'est, mesdames, reprit aussitôt le jeune homme, la seule différence qu'il y a entre nous deux.



FRANCE—L'ARRIVÉE DU GÉN. DODDS A LA PRÉFECTURE DE MARSEILLE



FRANCE — LES DIFFÉRENTS UNIFORMES DES ÉCOLES NATIONALES MILITAIRES



EXPOSITION COLOMBIENNE. — LA BARRIÈRE D'OR, AU PALAIS DES TRANSPORTS

RÉCIT ET MONOLOGUE

LE PARDON DU PÈRE

I

Qui saura, pour l'ingrat puni qui désespère,
Quels pardons infinis réserve un cœur de père ?

Celui dont vous allez oïr l'histoire avait
Cette sévérité que le juste revêt,
Même pour l'enfant blond dont il pleurait la mère.
Il l'aimait, cependant ; car la racine austère
Qui descend chaque jour dans la terre et la nuit
Aime le rameau vert où sa sève fleurit.
Mais c'était un "ancien" de nos guerres d'Afrique,
Vaillant homme et solide ouvrier de fabrique,
Et pas plus au foyer qu'ailleurs, ce bon soldat
N'admettait que la règle ou le respect cédât.
L'enfant prit de la crainte, ayant peine à comprendre
Que la plus rude écorce enferme un cœur plus tendre
Et que la source sort plus pure du rocher.
Le père au tout petit n'eut rien à reprocher ;
Mais quand l'âge, plus tard, vint lui gonfler les veines
D'un sang plus chaud, propice aux batailles prochaines,
Une rébellion constante l'ébranla.
Le père en eût passé beaucoup en ce temps-là,
Sachant que la croissance est toujours un peu folle ;
Mais quelque amour qui put amollir sa parole,
Un batteur de buissons chantant dans l'air d'être
Par l'avidité jeune homme était mieux écouté
Non qu'il fût mauvais fils au fond : la sainte fibre
Tenait bon dans ce cœur enfant ; mais être libre !
Courir !... Puis, le foyer sans la mère ou la sœur,
C'est le nid sans la grâce et l'abri sans douceur...
Et Louis se plaisait dehors.

II

Son camarade,

— Son maître, — était un grand, crâne, fou de parade,
Portant le même nom, si bien que les amis,
Pour distinguer, disait de lui : le "Beau Louis" ;
Un de ceux qu'on appelle un "bon garçon," que mène
Une humeur, en effet, large, et facile, humaine
Par les vices d'abord, poussant la vie à bout.
Adroit, brave, insolent, — un vaurien bon à tout.

L'Enfant suivit ce guide.

Aux antiques sermons,
Stylé par l'autre, il fit d'évasives réponses,
Sans voir quels pleurs cachés trempaient ces durités.
Dans son cœur méconnu, dans ses droits insultés,
Le père frissonnait, la rougeur à la joue,
Car le chemin est court de l'ivresse à la boue,
Et son enfant rentrerait chancelant quelquefois...
Tant qu'un jour, sombre et ferme, il leva la voix :
L'enfant leva la main...

Comme un li n aux prises,
Plein de la majesté des chevelures grises,
Le père se dressa, terrible, et dit au fils :
— Pars ! Tu ne m'es plus rien. Le geste que tu fis
Vient de tuer ton père. Adieu !

Courbant la tête,

L'enfant partit.

Ce fut, comme dans la tempête,
L'épave, jeu de l'eau, de l'écume et du vent ;
Il s'agitait, joyeux et forcené. Souvent,
Une lame tomba de ses yeux, lourde, amère,
Mais ce poison ne fit pas éclater son verre.
Il rôda vers le soir, comme un pauvre affamé,
Près du seuil interdit : le seuil resta fermé.
Le beau Louis disait :

— "Laisse-le boudier ! laisse !...
Aux jeunes le bon sang, l'humeur à la vieillesse !
Qu'il gronde, et nous, chantons ! C'est un droit à vingt
S'il te gêne, le monde est grand !"

C'était le temps
De la Californie. Au fond de l'Amérique,
Comme un signal au monde obscur et chimérique,
S'allumait cette torche implacable de l'or,
Et le nocturne essaim des gneux prenait l'essor.
Le beau Louis mirait cette féerie immense.

— "Allons là-bas ! dit-il. Un monde qui commence
Il est aux gens de cœur ! De la dette et des cris
Sortons ! Nous reviendrons un jour roi de Paris !
Et le vieux sera fier de sa progéniture...
Allons, ami !"

Tous deux risquèrent l'aventure :
Le père resta seul.

III

Seul ? non. On ne l'est pas
Tant qu'on se sait un fils ; on croit oïr son pas ;
Rien qu'en frappant du pied de ce côté du monde,
Il semble au père, hélas ! que de l'autre on réponde !
Il avait exilé, mais n'avait point maudit,
Et croyant à l'épreuve, à l'âge, il attendit ;
Sans nouvelles pourtant, — jusqu'au jour où, massive,
Carrée, officielle, advint un missive

Qui disait au vieillard en deux mots, vite lus,
Qu'il s'habillât de deuil et qu'il n'attendit plus.

Mort ! La lettre di ait : "Mort." Rien de plus. Ce père
N'en sut pas davantage. — Où mort ? Dans quel repaire ?
Blessé ? Par qui ? La faim peut-être ? On s'en taisait.
Mort, et c'est assez. Pleure ! — A présent, il le sait,
Ce qu'est la solitude, et le poids qu'elle ajoute
Au cœur déjà si lourd, au dos que l'âge voûte !
A quoi pense-t-il, seul, toujours seul au foyer,
Lorsque vers ses deux mains on voit son front ployer,
Et que de son oeil tombe une larme mal sûre
Qu'en sa barbe sa main va sécher à mesure ?
Il le pleure, l'enfant rebelle ! Amer regret !
Et peut-être lui-même il s'accuse en secret !
Car la faute s'efface, et, tant la mort nous change,
Ce qu'il revoit, ce n'est plus le grand fils, mais l'ange
Tel dans la tombe, hélas ! qu'il fut dans son berceau !
Ainsi du souvenir le lumineux réseau
Se tisse autour du cœur oublieux de l'offense,
Et de l'enfant perdu ne lui peint que l'enfance.

— "Oui certes, il eût été sage et probe, étant né
De source honnête et pure, et s'il a mal tourné,
L'autre, le beau Louis, en est la seule cause !...
Misérable !"

IV

Or, un soir, à sa fenêtre close,
Comme il songeait, un coup timide fut donné.
— Qui va là ? — Quelque pauvre.

Et le père étonné
Fut ouvrir. — O surprise ! ô soudaine colère !
C'est le beau Louis ! C'est lui que la lampe éclaire,
Humble, hâve, en haillons, la casquette à la main,
Morne et fléchissant comme après un long chemin...
Lui !

— "C'est toi, misérable ? Ah ! l'audace est trop forte !
Qu'est ce que cet infâme attend devant ma porte ?
Ça, t'es-tu fait voleur ? Dis ! que veux-tu ?"
— "Du pain."
— "Ah ! mendiant, alors ! Et tu me tends la main,
A moi ? Tu n'as donc pas assez de la déponille
De mon enfant ?"

— "Monsieur !..."
— "Va ! ta présence souille
Ma maison... Va quêter du pain chez tes amis."
— "Ils m'ont chassé !"

— "Vraiment, drôle ? Te voilà mis
Dehors, comme un chien ? Soit. Restes-y. Car l'hospice
Est trop bon pour toi. Meurs. Il est une justice.
Tu m'as tué mon fils !"

— "Je n'ai tué jamais..."
— "C'est par toi qu'il est mort !"
— "Ah ! soit mais je l'aimais !"
— "Tu l'aimais ?..."

— "Oui, je l'ai détourné, c'est un crime,
Mais, du moins, je ne l'ai pas quitté dans l'abîme,
Et nous avons ensemble assez souffert, grand Dieu,
Pour que cela nous ait rendus frères un peu !
Oh ! si vous saviez tout ! Là-bas, la vie affreuse !
L'embuscade partout. C'est l'enfer que l'on creuse.
Le soleil est cruel, la bête est fauve, mais
L'homme est pire. On tuyaait. Déserts de feu, sommets
De glace ! Quand il fut terrassé par la fièvre,
L'eau même me manquait pour rafraîchir sa lèvre ;
J'aurais donné mon sang ! Ce fut terrible et long.
Sur mes genoux je mis sa tête, et sur son front
J'essuyais sa sueur où se mêlaient mes larmes !
Qu'est ce que vous voulez ? lorsque l'on est sans armes,
Quand c'est le ciel qui tue, on n'y peut rien !... J'avais
Beau lui donner courage, il me dit : "Je m'en vais
"Écoute !" J'approchai l'oreille de sa bouche :
(Je rêve encor souvent que ce souffle me touche !)
— "Tu reverras m n père ; il ne faut cacher rien :
"Dis lui comment je meurs ; dis que je l'aimais bien,
"Et porte lui, s'il veut, ce baiser d'agonie..."
Et puis, il retomba : sa peine était finie !"

Le père écoutait, pâle et tremblant comme un fil.

— "Et ce dernier baiser, tu l'as reçu ?" dit-il.

— "Oui."

— "Donne-le moi donc ! cria le père. Embrasse,
Louis ! Entre, et viens prendre à mon foyer sa place !
Avec lui tu vécus, avec lui tu souffris,
Et puisqu'ainsi tu fus son frère... sois mon fils !"

PAUL DELAÏR.

SUR LES FEMMES ET L'AMOUR

N'offrez pas de l'amour à une femme préoccupée d'autre
chose.

N'offrez pas autre chose à un homme saisi par l'amour.

* *

Des sots prétendent qu'il ne saurait y avoir d'amitiés
entre l'homme et la femme. Il y en a au contraire infini-
ment, et de très-enthousiastes, de très profondes et de
pures, avec la grâce en plus... et de tels liens sont d'un
ordre, à ce point supérieurs, que j'ai vu des hommes se
hâter envers certaines femmes, d'abandonner la question
d'amour afin d'être ensuite tout à l'amitié.

LOUIS DÉPRET.

AUTOUR D'UNE TASSE DE LAIT

NOUVELLE

Survient un troisième larron.

LA FONTAINE.

I



THOMAS Grimsby, ex-médecin-major de
l'armée des Indes, avait résolu de
ne se marier que s'il rencontrait une
femme parfaitement raisonnable.
Cette détermination était elle-même
assez peu raisonnable, car la justesse
d'esprit est pour le moins aussi rare
chez les femmes que chez les hommes.

Aussi l'ex-médecin, poursuivant
son idée avec un entêtement tout britannique,
n'avait-il encore associé à son existence que le
spleen.

Par une splendide journée de septembre, Tho-
mas Grimsby promenait son ennui dans les mon-
tagnes de l'Auvergne. Il faisait tellement chaud
que le raisonnable célibataire ne se souvenait pas
d'avoir jamais éprouvé dans l'Inde pareille tempé-
rature, et surtout pareille soif.

Pour comble de malheur, la colline que gravis-
sait l'Anglais ne présentait pas le moindre abri
ombragé, pas le moindre filet d'eau.

Suant et soufflant, Thomas Grimsby finit par
atteindre le sommet, et, de ce point élevé, il aper-
çut, sur la pente opposée, une grossière cabane de
chevrier adossée au rocher. Telle la Terre Pro-
mise apparut aux yeux ravis des Hébreux au
sortir du désert.

Le touriste, oubliant sa fatigue, se dirigea en
toute hâte de ce côté et poussa la porte entre-
baillée.

A l'intérieur, meublé d'un lit, de deux chaises
de paille et d'une table de bois blanc, régnait une
demi-fraicheur.

Une toute jeune fille, presque enfant, vaquait au
soin du ménage. Sur l'appui de la fenêtre, un
beau chat moucheté de noir et de blanc, étendu
de tout son long et les yeux fermés, se laissait vo-
luptueusement griller au soleil.

L'Anglais demanda la permission de s'asseoir
un instant à l'ombre, et manifesta le besoin pres-
sant qu'il avait de se désaltérer.

— Je n'ai pour tout breuvage, dit l'enfant, qu'une
tasse de lait, une seule, que mes parents m'ont
lâissée pour mon goûter et que j'ai mise au frais
à la cave. Elle est à votre disposition.

— Merci, dit Thomas Grimsby. J'accepte la
tasse de lait avec reconnaissance. Elle vous sera
bien payée !

II

A ce moment, la porte fut poussée de nouveau,
et une fort jolie personne, élégamment vêtue, parut
sur le seuil. Elle répondit par un signe de tête au
demi-salut de l'Anglais et dit à la jeune fille :

— Petite ! Je meurs de soif ! Si vous avez la
moindre boisson fraîche à m'offrir, je vous la paierai
ce que vous voudrez.

— Madame, répondit la jeune paysanne, je n'ai
qu'une tasse de lait à la maison et je viens de la
promettre à monsieur que voilà.

Thomas Grimsby était-il trop raisonnable pour
être galant, ou bien voulait-il faire une nouvelle
expérience psychologique, malgré le peu de succès
de toutes celles qu'il avait tentées jusqu'à ce jour ?

Toujours est-il qu'il n'offrit pas de céder tout ou
moitié de la tassé de lait à la belle altérée, et qu'il
se contenta d'avancer un siège.

La jeune femme accepta, tout en examinant du
coin de l'œil la physionomie du peu prévenant An-
glais et en se disant mentalement :

— Il faut absolument que je boive. J'ai trop
soif... C'est une conquête à faire !... Essayons...

Et elle ouvrit le feu par cette question adressée
au silencieux personnage :

— Avez-vous jamais vu pareille chaleur, mon-
sieur ?

— Peuh ! fit l'Anglais, qui tenait sans doute à
faire étalage de ces pacifiques campagnes. J'en ai
vu bien d'autres dans l'Inde !

— Ah ! Vous avez voyagé... C'est bien beaux les voyages, quand on peut boire à sa soif.

— On ne boit pas toujours. Dans l'Inde, je suis resté trente-six heures sans boire une seule goutte de liquide, par quarante degrés de chaleur.

— Est-il possible ? Moi, je ne pourrais pas... En ce moment, je donnerais !... Je ne sais pas ce que je donnerais pour un verre de n'importe quelle boisson...

— Hum ! fit l'Anglais à part lui. Pas plus raisonnable que les autres !

Que faut-il donc lui dire pour qu'il m'offre sa tasse de lait ? pensait la voyageuse.

Et elle ajouta tout haut :

— Mais à la guerre comme à la guerre !... J'ai toujours eu pour devise d'accepter avec calme et satisfaction les privations comme l'abondance... Monsieur, je vous salue ! Peut-être trouverai-je au bas du ravin quelque filet d'eau.

— Tiens, tiens ! murmura Grimsby. Me tromperai-je et serait-elle au contraire plus raisonnable que les autres... En ce cas, ne la laissons pas échapper !... Qui sait ?... Elle est jolie ! Si, avec cela...

Et tout haut :

— Madame ! Reposez-vous donc un instant. Je connais le pays, il n'y a pas d'eau à plusieurs kilomètres à la ronde.

— Bon ! voilà que ça mord ! pensa-t-elle.

Et elle se rassit en disant :

— Ce que vous m'apprenez là n'est guère consolant. Je suis donc condamnée à mourir de soif.

— Oh ! madame, je ne le souffrirai pas ! s'écria galamment l'Anglais.

— C'est bien aimable à vous... Mais comment ferez-vous ?

— Eh bien ! Voilà justement ma tasse de lait qui arrive. Nous partagerons !

En effet, la paysanne remontait de la cave et déposait sur la table une tasse blanche pleine de lait crémeux.

— Elle est bien petite ! se dit la jeune dame. Et s'il faut partager... Tâchons de conquérir le tout !

III

Et elle dit à l'Anglais.

— Je vous remercie de l'attention, monsieur, mais je refuse. Ce serait diminuer votre part sans faire la mienne bien grande.

— Aussi bonne que raisonnable ! pensa Grimsby... Ce serait le moment de pousser une pointe...

Et rapprochant sa chaise de celle de l'inconnue, il s'écria à brûle-pourpoint :

— Madame, je suis Anglais, ex-médecin major de l'armée des Indes, et jouissant d'une certaine aisance. Mon rêve a toujours été d'unir ma destinée à celle d'une femme raisonnable. Jusqu'ici je n'en avais trouvé aucune qui me parût digne de ce nom. Mais vous, vos manières, la façon dont vous vous exprimez, vos pensées enfin, me font croire que... et si j'avais le bonheur de ne pas trop vous déplaire, je serais...

Grimby, à bout d'éloquence, s'interrompit.

Son auditrice, fort étonnée de cette sortie, ne savait si elle devait rire ou se fâcher.

Soudain, elle prit une détermination, en murmurant :

— Ma foi ! J'ai trop soif ! Employons les grands moyens !

Et saisissant la main que lui tendait l'Anglais, elle dit avec feu :

— Oui, vous me plaisez, et je remercie le hasard qui m'a fait vous rencontrer ici. Vous vous exagérez mes qualités, mais je consentirais, en effet, à souffrir comme vous pendant trente-six heures de la soif la plus ardente, plutôt que de commettre une seule action déraisonnable...

— Au fait ! s'écria l'Anglais au comble de l'ivresse, vous mourez de soif !... Tenez, buvez tout !

Et il saisit la tasse.

Mais, au même instant, tous deux poussèrent un cri de détresse.

Le chat, réveillé par l'odeur du lait frais, avait profité de la distraction des deux interlocuteurs, pour le laper jusqu'à la dernière goutte.

Thomas Grimsby se remit le premier.

— Ne regrettons pas trop cette tasse de lait, dit-

il, puisque nous lui devons de nous être rencontrés ici et d'y avoir uni nos destinées.

Comme il parlait encore, la porte fut entr'ouverte, et un troisième personnage, vêtu en grimpeur de montagne, s'écria en apercevant la jeune dame :

— Enfin, je te retrouve. Je te croyais tombée au fond de quelque précipice.

Pas du tout, je cherchais de quoi me désaltérer... En vain, hélas !

Puis s'adressant à l'Anglais ébahi :

— Monsieur, ajouta-t-elle, je vous présente mon mari !

IV

Thomas Grimsby, désespérant de rencontrer jamais une femme raisonnable, s'est enfin décidé à rester garçon, pour ne plus s'exposer à se voir joué et privé d'une tasse de lait frais en temps de grande soif.

PAUL COMBES.

NOTES ET FAITS

Quel est l'âge le plus charmant de la femme ?

Vingt ans, car la femme que l'on aime a toujours vingt ans !—SIMON GOTTLIEB.

L'âge où la femme est le plus charmante est celui où elle s'en doute le moins.—RENÉ JACQUET.

Celui où la femme peut éprouver et donner le plus d'amour.—JOHANNES SON.

Un vampire

La police autrichienne s'est vue obligée de faire une rafle parmi les paysans du village de Muszyna, en Galicie. Voici pourquoi : Il y a quelques jours mourait dans cette commune un nonagénaire nommé Obuszak. D'après les racontars populaires, ce paysan était la cause du dernier rigoureux hiver, et il devait fatalement ressusciter. Donc, pour empêcher une catastrophe, on a déterré Obuszak, on l'a décapité et on lui a percé le cœur.

L'hiver prochain sera doux en Galicie.

Le piano électrique

Un Anglais, le docteur Thompson, a présenté à la *London Institution*, au cours d'une conférence, un piano qui joue tout seul : la manivelle elle-même est supprimée. On pousse un bouton, et le piano lâche aussitôt, et indéfiniment, les airs les plus variés.

Il est inutile d'ajouter que l'électricité est la coupable dans ce nouveau méfait. S'il y a une justice, quand l'impôt sur les pianos sera établi, chacun sera muni d'un compteur, et payera en raison du nombre de notes touchées, de façon que le piano électrique soit traité suivant ses mérites, c'est-à-dire sévèrement.

La crinoline

On a fondé, à Londres un cercle qui doit avoir des ramifications en France : le cercle contre la crinoline. Autrement dit, le cercle contre le cercle.

Ces prospectus font appel à tous les ennemis de la crinoline. Les membres de cette association s'engagent à ne jamais accompagner, soit au théâtre, soit ailleurs, aucune dame portant la crinoline et à ne jamais assister non plus à aucun bal donné par l'une d'elles.

Ils devront se montrer aussi froids que possible vis-à-vis des personnes encrinolinées. En outre, ils s'engagent à ne pas tomber amoureux d'une femme ayant une crinoline.

Filer, tricoter et cuire

Mesdemoiselles, apprenez à filer, à tricoter et à cuire du pain ; autrement pas de mariage pour vous.

Le conseil municipal de Hardanger, en Norvège' a promulgué un arrêté qui, espérons-le, sera mis en vigueur par notre gouvernement dans un avenir rapproché. Du moins, un député m'a promis de s'occuper de la chose à la prochaine session. Mais les policiers sont si blagueurs ; il n'y a pas grande confiance à mettre en eux.

Cet arrêté donc défend aux jeunes filles de se marier avant qu'elle aient prouvé devant experts qu'elles savent filer, tricoter et cuire du pain.

Ces trois conditions paraissent indispensables aux Norvégiens pour faire une bonne femme de ménage.

L'Amérique avant Colomb

L'année 1892 a vu éclore une quantité innombrable d'études, de mémoires et de livres relatifs à Colomb et à ses précurseurs, authentiques ou légendaires. M. G. Marcel vient d'exhumer un récit des plus curieux conservé dans un manuscrit arabe de la Bibliothèque nationale et qui a pour titre : "La Perle des merveilles, mélange de géographie et d'histoire naturelle." L'auteur de ce manuscrit est un savant arabe du X^{IV}e ou X^Ve siècle, Zeineldin-Omar, surnommé Ebn-al-Ouardi. L'auteur y relate l'odyssée de "huit personnes de Lisbonne, curieuses de connaître ce qui était au-delà, qui équipèrent un vaisseau de toutes les provisions nécessaires pour un long voyage et jurèrent de ne point revenir avant qu'elles n'eussent pénétré jusqu'à l'extrémité de cette mer et à la terre qui pouvait être à son occident." (Il convient de faire remarquer que la date de cette expédition paraît remonter au commencement du X^e siècle, époque où Lisbonne était encore au pouvoir des Arabes.) Au bout de vingt trois jours de navigation, et entraînés par les vents dans le midi, les navigateurs atteignent une île, qu'il appellent *l'île aux moutons*, à cause du grand nombre d'animaux de cette espèce qu'ils y trouvent. Le roi de cette île leur envoya un interprète *parlant arabe* (sic), et leur fit dire "qu'il avait également envoyé de ses sujets à la découverte de cette vaste mer, qu'ils avaient navigué pendant un mois, mais que, surpris par les ténèbres, ils étaient revenus sans avoir rien vu." Les navigateurs de Lisbonne, informés dans cette île qu'ils étaient à plus d'un mois de chez eux, se rembarquèrent et revinrent à Lisbonne, où, en mémoire de cet événement, on donna à un quartier de la ville, le nom de *quartier de ceux qui ont été trompés*, nom qui subsistait encore du vivant de l'auteur de ce récit. Nos lecteurs savent du reste, que des voyages de découvertes vers le nouveau monde ont été attribués à des marins normands et norvégiens. Parmi des derniers, le nom de Leif Erikson (onzième siècle), paraît réunir, au-delà de l'Atlantique, le plus grand nombre de suffrages, comme premier découvreur de l'Amérique.

La puce à l'oreille

Avoir la puce à l'oreille ! D'où vient cette expression si populaire ?

D'abord, rétablissons le texte. Rabelais, dans son *Pantagruel*, fait dire à Panurge : "J'ai la puce en l'oreille, je me veux marier."

Gérard de Roussillon dit déjà : "Puce en oreille."

Et Larivey, dans le *Morfoudu* : "Cestuy m'a mis une puce en oreille."

Il est bien évident, dès lors qu'une puce qui se démène dans l'oreille de quelqu'un, doit causer un intolérable supplice. L'auteur du proverbe est, sans doute, le premier qui sentit une puce le piquer en l'oreille.

Quant au sens même de l'expression, il est archiconnu.

C'est avec raison que celui qui a du foin dans ses bottes ne craint pas de mourir sur la paille.

Mlle Nitouche, en écrivant son *ami des salons*, a rendu un réel service à la société des jeunes gens ; elle leur met sous les yeux tout ce qu'il est utile de connaître pour bien passer le temps. Prix 10c. En vente partout et chez les éditeurs, G. A. et W. Dumont, 1826, rue Sainte-Catherine.

CHOSSES ET AUTRES

—Un timbre poste d'un penny, de l'île Maurice, datée de 1847, vaut mille dollars

—Le décès de S. Em. Zigliara, arrivé tout dernièrement, porte à 92 le nombre des cardinaux morts sous le règne pontifical de Léon XIII.

LOTERIE DU PEUPLE

Les billets offerts pour le Grand Tirage spéciale de la Loterie du Peuple se vendent rapidement ; que chaque famille se hâte d'en acheter au moins un, afin d'avoir la satisfaction de contribuer à l'érection du Monument National qui fera la gloire de la nationalité Canadienne Française. Billet \$1.00. Prix capital \$15,000,

—Il y a quatre cents ans on ne connaissait que quatre métaux, on en connaît maintenant cinquante et un.

—La population catholique des sept diocèses de la Nouvelle Angleterre, (Etats-Unis nord) est de 1,385,005.

LOTERIE DU PEUPLE

Une fortune de \$15,000 peut être gagnée au grand tirage de la Loterie du Peuple, en achetant des billets pour le tirage du 27 juin prochain.

Prix capital, \$15,000. Cette somme, prêtée à 6 0/0 d'intérêt, ag-r-rera un revenu annuel de \$900 à l'heureux gagnant. Que chacun se le dise.

—Près de vingt deux mille Indiens sont morts, l'année dernière, de la morsure de serpents.

—Les châtiments corporels ont été virtuellement abolis pour les femmes condamnées à la prison en Russie. La punition du fouet a été éliminée du code pénal russe. C'est un progrès qui est dû à l'humanité du tsar.

LOTERIE DU PEUPLE

L'œuvre si patriotique et si nationale que poursuit la Loterie du Peuple en faveur du Monument National mérite l'encouragement de tous les Canadiens-Français.

4022 lots valants \$42,988. Prix capital, \$15,000. Bil et à \$1.00.

—Les droits imposés, aux Etats-Unis, sur la laine rapportent au trésor \$7,800,000. Il est question d'abolir les droits


—Lord Aberdeen vient d'être officiellement nommé gouverneur général du Canada, en remplacement de lord Stanley dont le terme d'office expire au mois d'août.

On sait que lord Stanley de Preston est devenu lord Derby depuis la mort de son frère aîné.

LOTERIE DU PEUPLE

N'oubliez pas le grand tirage spécial du 27 de juin prochain.—\$1 00 le billet ; prix capital \$15,000

UNE BOITE
LE GRAND
TIRE
D'ARGENT



Remède contre la toux
25c, 50c, \$1

Guérit la Consommation, la Toux, le Grippe, les Maux de Gorge. En vente par tous les pharmaciens avec garantie.

Vendu par B. E. McGALE

Quand vous sortez pour faire vos achats n'oubliez jamais d'entrer chez

Boisseau Frères

Leurs marchandises sont toujours à meilleur marché que que partout ailleurs.

RIEN QUE DES JOBS CHEZ EUX

Cinquante pour cent en dessous du prix pour tout ce qui suit :

3,000 MORCEAUX POUR ENFANTS

- Robes en Chambray,
- Robes en Dentelle,
- Robes en mousseline,
- Robes en Lawn brodé,
- Robes en Drap d'été,
- Robes en Serge bleu marin,
- Robes en Cachemire de couleur,
- Robes en Toile de foie brodée,
- En Cheviot garniture de fantaisie

La plus belle collection d'échantillons de voyageur que vous ayez jamais vue.

TABLIERS de toutes les coupes imaginables, en mousseline, en lawn blanc, en dentelle crème et blanche, en broderies de toutes qualités, en toile écrue, en toile carreautee.

POUR DAMES. — Matinées, Tabliers et Jupons dans les mêmes étoffes que les articles ci-dessus.

Nous venons encore de recevoir 96 pièces de Crêpon, pour robes, dans toutes les couleurs les plus nouvelles, toujours à 31c au lieu de 65c. Venez de suite si vous voulez en avoir.

Venez acheter chez nous votre Chapeau, votre Parasol, vos Gants, vos Rubans, en un mot tout ce que vous avez besoin. Pour quelle raison ? nous direz vous.—Parce dont nous vendons à bien meilleur marché que partout ailleurs.

BOISSEAU FRERES
235 et 237, St-Laurent

LOTERIE DU PEUPLE

La seule autorisée par la Législature de Québec

10 cents — BILLETS — 10 cents

PROCHAIN TIRAGE

Mardi le 20 Juin 1893

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Lot valant....	\$1,000.00	\$1,000.00
1 do	500.00	500.00
1 do	250.00	250.00
1 do	100.00	100.00
2 Lots valant....	50.00	100.00
5 do	25.00	125.00
25 do	5.00	125.00
100 do	2.50	250.00
500 do	1.00	500.00

LOTS APPROXIMATIFS

100 Lots valant....	\$2.50	\$250.00
100 do	1.00	100.00
999 do	1.00	999.00
999 do	1.00	999.00
2834 Lots valant.....		\$5,298.00

Les demandes des billets seront reçues jusqu'à neuf heures le jour même du tirage. Toute demande par le courrier parvenant le jour même du tirage est appliquée au tirage suivant.

Les noms des gagnants ne sont pas livrés à la publicité sans une autorisation spéciale.

GRAND TIRAGE

\$1.00 — BILLET — \$1.00

11 Billets pour \$10.00

MARDI LE 27 JUIN 1893

Sous la surveillance personnelle des Commissaires nommés par le gouvernement de Québec

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Lot valant \$15,000.....	soit	\$15,000
1 — 2,500.....	—	2,500
1 — 1,500.....	—	1,500
1 — 1,000.....	—	1,000
1 — 500.....	—	500
5 — 100.....	—	1,000
5 — 100.....	—	500
10 — 50.....	—	500
100 — 20.....	—	2,000
200 — 10.....	—	2,000

LOTS APPROXIMATIFS

100 Lots valant 15.....	soit	\$1,500
100 — 10.....	—	1,000
500 — 4.....	—	2,000
999 — 4.....	—	3,996
999 — 4.....	—	3,996
999 — 4.....	—	3,996
4022 Lots valant.....		\$42,988

Bureau Principal : 78, rue St-Laurent, Montréal

BOITE B. P. 987

ED. C. LALONDE, GERANT

On demande des agents.

ATTRACTION sans PRECEDENT

Plus d'un quart de million distribué



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée par la Législature pour les fins d'éducation et de charité, et ses franchises déclarées, être parties de la présente constitution de l'Etat en 1879, par un vote populaire

Ses Grands Tirages Extraordinaires ont lieu semi-annuellement (Juin et Décembre) et les Grands Tirages Simples ont lieu mensuellement les dix autres mois de l'année. Ces tirages ont lieu en public, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, Le

Renommée depuis plus de 20 ans pour l'intégrité de ses tirages et le prompt paiement des prix, dont suit attestation

" Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat avec des facsimile de nos signatures attachés dans les annonces.

J. J. Early
M. A. Habel
L. J. P. M.

Le Colonel C. J. Villere succède au Général Beauregard comme l'un de nos commissaires pour surveiller nos tirages mensuels et semi-annuels. Le Général Beauregard a toujours choisi M. Villere pour le représenter aux tirages chaque fois qu'il était absent. M. Villere a déjà eu la surveillance de neuf de nos tirages.

Nous, les soussignés, Banques et Banquiers, palerons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses

R. M. Walmsley, Prés. Louisiana National Bk
Jno. H. O'Connor, Prés. State National Bk
A. Baldwin, Prés. New Orleans National Bk
Carl Kohn, Prés. Union National Bk

Le tirage mensuel de \$5 aura lieu AU THEATRE ST-CHARLES NOUVELLE-ORLEANS MARDI 11 JUILLET 1893

PRIX CAPITAL \$75,000

100,000 BILLETS DANS LA ROUE

LISTE DES PRIX

1 PRIX DE \$75,000 est.....	\$75,000
1 PRIX DE 20,000 est.....	20,000
1 PRIX DE 10,000 est.....	10,000
1 PRIX DE 5,000 est.....	5,000
2 PRIX DE 2,500 sont.....	5,000
5 PRIX DE 1,000 sont.....	5,000
25 PRIX DE 300 sont.....	7,500
100 PRIX DE 200 sont.....	20,000
200 PRIX DE 100 sont.....	20,000
300 PRIX DE 60 sont.....	18,000
500 PRIX DE 40 sont.....	20,000

PRIX APPROXIMATIFS

100 PRIX DE 1 sont.....	10,000
100 PRIX DE 61 sont.....	6,000
100 PRIX DE 4 sont.....	4,000

PRIX TERMINAUX

1,998 PRIX DE 20 sont.....	39,960
3,434 prix se montant à.....	\$265,460

PRIX DES BILLETS:
Le billet \$5; Deux cinquième \$2; Un cinquième \$1; Un dixième 50c; Un vingtième 25c.

Prix pour les clubs : la valeur de \$55 en billets pour \$50

Tarifs spéciaux pour agents requis partout
IMPORTANT.—Envoyez tout argent par l'Express à nos frais pour tout envoi de pas moins de cinq piastres pour lesquelles nous palerons tous les frais, et nous payerons tous les frais d'express sur BILLET et LISTES DES PRIX envoyés à nos correspondants.

Adressez :
PAUL CONRAD,
Nouvelle-Orléans, La

Donnez l'adresse complète et faite la signature lisible

Le congrès ayant dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de la malle à TOUS les Etats les Loteries nous nous servons des Compagnies d'Express pour répondre à nos correspondants et pour envoyer les listes de prix.

Les listes officielles des prix seront envoyées sur demande à tous les agents locaux après chaque tirage, en n'importe quelle quantité, par express, FRANCHISE DE PORT.

ATTENTION.—Après le 1er janvier 1894, nos tirages auront lieu à Puerto Cortez, Honduras, Amérique centrale, sous et en vertu d'un contrat de 25 ans, passé avec ce gouvernement. Ces tirages se feront chaque mois, comme auparavant. Il n'y aura aucun changement dans l'administration, ni interruption dans les affaires. PAUL CONRAD, prés. Quand vous achetez un billet de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, voyez à ce que ce

billet soit daté de la Nouvelle-Orléans; que le prix tiré par son numéro soit payable à la Nouvelle-Orléans; qu'il soit signé par Paul Conrad, président; qu'il porte à l'endos les signatures des agents généraux: J. A. Early, W. C. Cabell et Col. C. J. Villieré, et qu'ils contiennent des garanties de quatre banques nationales avec la signature de leurs présidents, pour le prompt paiement des prix réclamés à leurs comptoirs.

N. B. — Les billets du tirage de juillet, et des suivants, en sus de l'endossement ordinaire de J. A. Early et W. C. Cabell, porteront celle du nouveau commissaire Ch. J. Villieré, successeur du général G. T. Beauregard, décédé.

Il y a un grand nombre de projets inférieurs et malhonnêtes sur le marché; des billets de loterie sont vendus par des gens qui reçoivent des commissions énormes; les acheteurs doivent donc être sur leur garde et se protéger en insistant pour avoir des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane et pas d'autres s'ils veulent avoir la chance de gagner.

J. EMILE VANIER
(Ancien élève de l'École Polytechnique)
INGENIEUR CIVIL, ARPENTEUR

187, rue St-Jacques, Royal Building
Montréal

Demandes de brevets d'invention, marque de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'étranger.

LES CAUSERIES FAMILIÈRES
52 NUMÉROS PAR AN

24 Gravures coloriées, 15 Patrons découpés, 12 Planches de patrons et broderies. Modes pratiques, savoir-vivre, partie littéraire morale et soignée.

\$4.00 PAR AN

Edition noire à \$2.40, avec 12 gravures coloriées et 15 patrons découpés. \$3.20 par an, à l'étranger.

Directrice: Mme LOUISE D'ALQ,
4, rue Lord-Byron, Paris

Abonnements reçus au Monde Illustré.

PACIFIQUE CANADIEN
EXCURSIONS

MANITOBA
ET DANS
L'OUEST CANADIEN

DES BILLETS D'ALLER ET RETOUR
seront vendus les
13, 20 et 27 JUIN, et le 11 JUILLET 1893
Bons pour 40 jours

A Deloraine et retour	}	\$28
Reston "		
Estevan "		
Biscarth "		
Moosomin "		
Regina "	}	\$30
Mooscow "		
Yorkton "		
Prince Albert "	}	\$35
Calgary "		
Edmonton		\$40

Pour l'Exsition Colombienne, de Montréal à Chicago & retour... \$24

De Vancouver à Alaska & retour \$95

BUREAU POUR LA VENTE DES BILLETS
129 RUE ST. JACQUES
COIN DE LA RUE ST. FRANÇOIS XAVIER.

A. LEOFRED
(Gradué de Laval et de McGill)
INGENIEUR DES MINES

Bureau principal: Québec; Succursales: Sherbrooke; Montréal, 17, Côte de la Place d'Armes

—Pour tout ce qui a rapport aux mines—

Jeux d'esprit et de combinaison

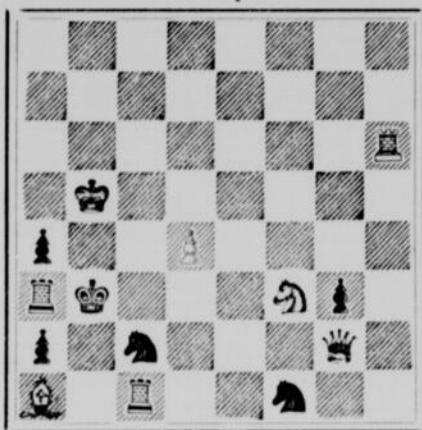
ENIGME

Je suis sans aucun agrément
Et n'ai reçu d'autre talent
Que celui de déplaire à tout le monde,
Aussi craint-on les lieux où mon espèce abonde.
Enfant de la chaleur, le froid me fait mourir,
Il m'est fort inutile alors de bien courir.
Je hais l'astre qui nous éclaire,
Je me dérobe à sa lumière:
Mais lorsque le sommeil a versé ses pavots,
Je persécute l'homme et trouble son repos,
Et quoique faible créature,
Je lui donne souvent bien de la tablature.

No 106.—PROBLEME D'ECHECS

Composé par M. Emile Pradignat, France

Noirs—8 pièces



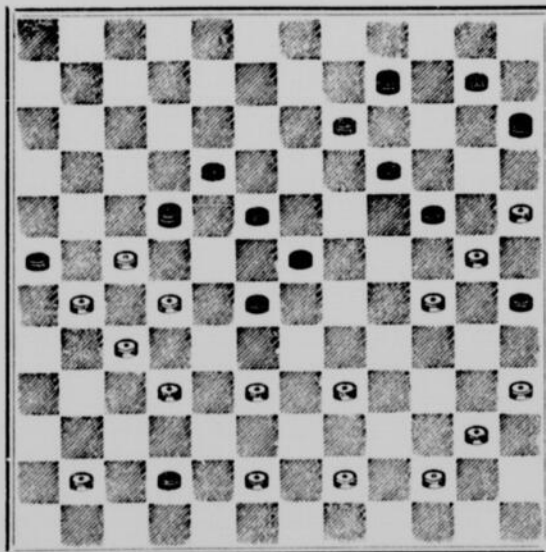
Blancs—6 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

No 105.—PROBLEME DE DAMES

Composé par M. J. M. J., Saint-Henri de Montréal.

Noirs—14 pièces



Blancs—16 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

Solution du problème de Dames No 103

Blancs	Noirs	Blancs	Noirs
52	47	29	16
28	23	16	29
38	32	26	37
47	41	36	47
46	40	47	45
57	50	30	67
64	56 gagnent.		

Solutions justes par MM. Alf. Morin, Ottawa; A. Ladouceur, Ars. Campbell, Sainte-Justine; J.-B. Guy, J. B. Bleau, A. P. Beauchemin, Montréal; N. L. B., Lévis.

Solution de l'énigme.—Le mot est Pépin
Solutions justes: Mme A. E. Jacques, St-Télesphore; Mlle V. Rochon, Ste-Thérèse de Blainville; Mlle E. Nadeau, Québec; Isola Brunet, Mlle Malvina Blanchette, Montréal; F. X. Lindsay.

Solution du problème d'Échecs No 105

Blancs
1 D 7 C
2 Mat selon le coup des Noirs.

ANNONCE DE

John Murphy & Cie

LA GRANDE VENTE

DE
MANTEAUX

devra se continuer

DURANT CE MOIS

Des milliers de magnifiques manteaux pour être sacrifiés à grande réduction, vu l'avancement de la saison.

DENTELLE DE SOIE NOIRE

Un assortiment immense de dentelles noires pour robes, prix variant de \$1.10 à \$6.50 la verge, largeur 44 pouces.

Dentelles point d'Irlande, en quantité.

— Voyez-les —

BLOUSES ! BLOUSES ! !

Au-delà de huit mille blouses pour être vendues à 10 p. c. d'avance sur le prix coûtant.

— Voyez-les —

ETOFFES A ROBES

50,000 verges d'Étoffes à Robes et soieries nouvelles à écouler à de grandes réductions

Voyez nos garnitures nouvelles

JOHN MURPHY & CIE

Coin des rues Notre-Dame et St-Pierre

Un commis et à un seul prix

Bell Tel. 2183 Federal Tel. 42

Banque Ville-Marie

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de trois pour cent pour les six mois courants, "faisant six pour cent, pour l'année" a été déclaré sur le capital-action payé de cette institution, et sera payable au bureau principal le et après jeudi, le premier jour de juin prochain.

Les livres de transfert seront fermés du 20 au 31 mai inclusivement.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires aura lieu au bureau principal de la banque, mardi, le 20 juin prochain, à midi.

Par ordre du Bureau.

W. WEIR,
Président.

—LA—

Banque Jacques-Cartier

DIVIDENDE No 55

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de trois et demi (3½) pour cent sur le capital payé de cette Institution, a été déclaré pour le semestre courant, et sera payable au Bureau de la Banque à Montréal, le et après Jeudi, le 1er Juin prochain. Les livres de transfert seront fermés du 18 au 31 mai prochain inclusivement. L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la banque aura lieu au Bureau de la Banque, à Montréal, mercredi, le 21 juin aussi prochain, à une heure p. m.

Par ordre du Bureau,

A DE MARTIGNY,
Directeur Gérant,
Montréal, 20 Avril 1893.

DRS MATHIEU & BERNIER

Chirurgiens-dentistes, coin des rues du Champ-de-Mars et Bonsecours, Montréal. Extraction de dents par le gaz ou l'électricité. Dentiers faits avec ou sans palais. Restauration des dents d'après les procédés les plus modernes.



IL PRÉFÉRERAIT SE PASSER DE PAIN. 3
PALAIS EPISCOPAL, MARQUETTE, MICH., 7 NOV. 1889.
Le Rév'd J. Kosbiel, de Marquette, écrit: "J'ai beaucoup souffert et quand je me suis sur le point d'être pris par une attaque nerveuse, je prends une dose du Tonic Nerveux du Père Koenig et de suite je me sens soulagé. J'y crois beaucoup et je préférerais me passer de pain que de ce fameux remède."

PRÉJUGE, MAIS CONVAINCU.
NORWALK SUB, CON., mai 1890.

C'était avec un certain préjugé que je faisais usage du Tonic Nerveux du Père Koenig, mais il me fit tellement de bien que je ne puis me restreindre d'en remercier cordialement l'auteur. Grâce à ce remède, je puis maintenant dormir. Depuis la terrible catastrophe de Johnstown, où j'ai perdu cinq membres de ma famille, j'ai toujours été en proie à de si grandes douleurs que je ne suis plus le même homme. Mais faisant usage, depuis quelques jours de votre Tonic, je me sens revenir à la santé.

Boîte 507. B. CUNZ, Pasteur.

GRATIS — Un Livre important sur les Maladies Nerveuses sera envoyé gratuitement à toute adresse, et les malades pauvres peuvent aussi obtenir ce remède sans rien payer.

Ce remède a été préparé par le Rév. Pasteur Koenig, de Fort Wayne, Ind., E.U., depuis 1876, et est actuellement préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., CHICAGO, ILL.
A Vendre par les Droguistes à \$1 la Bouteille; 6 pour \$5.

Au Canada, par Saunders & Co., London Ont.; E. Léonard, 113, rue St-Laurent Montréal, Qué.; LaRoche & Cie, Québec



LORSQUE VOUS VOYAGEZ

emandes vos billets par cette ligne populaire. Elle traverse toutes

Les Villes et Villages

importants dans les deux Provinces.
Pour **PORT HURON, DETROIT, CHICAGO** et autres villes dans les Etats de l'Ouest, elle offre des avantages uniques; étant la

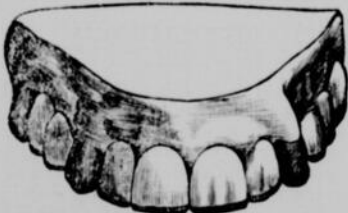
LA SEULE COMPAGNIE CANADIENNE

sous le contrôle d'une seule administration. Donnant correspondances directes pour tous chemins de fer américains. Seule route donnant des avantages pour

Biddeford, Manchester, Nashua
Boston, Fall River, New-York

Et toutes villes et villages importants dans la Nouvelle-Angleterre.
Pour plus amples informations, adressez vous à la gare du Grand-Tronc, à Montréal où à notre représentant

Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistant que le ciment, imitant par faitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger
Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

A. S. BROUSSEAU, L.D.S.
No. 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

CASTOR FLUID

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation délicieuse et rafraichissante. Elle entre lent le scalpe en bonne santé, empêche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles \$5 cts la bouteille

HENRY R. GRAY,
Chimiste pharmacien,
123 rue St-Laurent.

BAUME RHUMAL

Est le meilleur remède connu contre les rhumes obstinés, la toux, l'enrouement, la bronchite, l'asthme, la consommation et toutes les affections de la gorge et des poumons. En vente partout à 25c la bouteille. 20 doses par bouteille. Dépôt général à la PHARMACIE BARIDON, 1707, rue Ste-Catherine, Montréal.

Un sentiment de satisfaction et de confort, voilà ce qu'on se procure en prenant du

JOHNSTON'S FLUID BEEF

Il stimule et soutient, réconforte et restaure.

MAISON - BLANCHE

65—RUE SAINT-LAURENT—65

Merceries et chapelleries pour les chaleurs. Habits légers, en alpaca et en soie. N. B.—Ordres de la campagne remplis avec soin. Une visite est sollicitée.

T. BRICAULT

UN SEUL PRIX

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,

" WESTERN "

INCORPORÉE EN 1851

Capital.....	\$2,000,000
Primes pour l'année 1892.....	2,567,061
Fonds de réserve.....	1,095,000

J. G. R. U. & FILS Gérants de la succursale de Montréal, 194, St-Jacques
AGENTS MARITIMES AGENTS DU JARDIN FRANÇAIS PIERRE DUPONT, Insp. des Agences

Savez-vous Pourquoi L'APRES ET LAVERGNE

Nos ventes augmentent toujours tous les ans? C'est que nous ne vendons que de bons meubles, solides et élégants. Nous vendons argent comptant et nous accordons un escompte de 10 p.c. sur toute vente au-delà de \$10.00.

RENAUD, KING

AND

PATTERSON

MEUBLES & LITERIE;

Gros et Détail

652, Rue Craig, 652

P.S.—Embellage gratis et escompte spécial aux acheteurs hors de Montréal.

V. ROY & L. Z. GAUTHIER

Architectes et évaluateurs

162—RUE SAINT-JACQUES—162

(Block Barron)

VICTOR ROY. L. Z. GAUTHIER.
Téléphone no 2113.

L'APRES ET LAVERGNE

PHOTOGRAPHES

360, ST-DENIS, MONTREAL

M. J. après appartenit autrefois à la maison W. Notman et Fils.—Portraits de tous genres et aux prix courants.

Téléphone Bell, No 728

ABONNEZ-VOUS

AU

MONDE ILLUSTRÉ

SEUL

Journal français Illustré

DU

CANADA

ET

LE PLUS COMPLET

DES

Journaux Littéraires

Abonnez-vous au **MONDE ILLUSTRÉ**, le plus complet et le meilleur marché des journaux de Canada

ORGUE EOLIEN

La plus grande Merveille Musicale. Visite et correspondance sollicitées. Seul importateur des Pianos Hazelton, Fischer, Dominion et Berlin et des Orgues Eoliennes, Peloubet et Dominion.



Un bienfait pour le beau sexe



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé le DEVELOPPEMENT

— ET LA —

Fermete des Formes de la Poitrine

CHEZ LA FEMME

SANTE ET BEAUTE !

1 boîte, avec notice, \$1; 6 boîtes, \$5

En vente dans toutes les pharmacies de première classe. Dépôt général pour la Puissance :

A. BERNARD, 1882, Ste-Catherine
MONTREAL Tél Bell 6512

LES NOUVEAUX ABONNES

De quatre, six et douze mois Recevront gratuitement le feuilleton en cours de publication "Les Mangeurs de Feu."

A VENDRE

Une machine à tricoter, BON MARCHÉ

S'adresser : 40, place Jacques-Cartier



CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc. For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the **Scientific American** Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.